

cons, des belvédères étaient érigés dans des endroits pittoresques...

La villa elle-même renfermait une collection choisie de peintures de grands maîtres, une bibliothèque bien assortie d'ouvrages rares...

Au commencement du siècle, Spencer Wood, comme nous l'avons déjà dit, était connu sous le nom de Powell Place.

L'historien Robert Christie a conservé, en d'autres documents, une curieuse lettre de Sir James à son secrétaire et chargé d'affaires à Londres...

Voici cette lettre :

" SIR JAMES CRAIG

" A M. RYLAND.

" Québec, Powell Place, 6 août 1810.

" MON CHER RYLAND,

" Jusqu'au moment où j'ai pris la plume, je pensais avoir beaucoup à vous dire, et à l'heure qu'il est, je me trouve pour ainsi dire sans sujet..."

" Blanchette et Taschereau ont été tous relâchés par suite de mauvaises santé; le premier est allé à Kamouraska prendre des bains; le dernier n'est sorti que ces jours-ci..."

" Il a dit au juge-en-chef, dans une conversation, que Blanchette était venu le consulter sur la question de publier le journal: Prenez-vous par le bout du nez, et qu'ayant reconnu qu'il serait très-inconvenant que cette feuille parût, ils allèrent chez Bédard, entre lequel et M. Blanchette il y eut de gros mots cette fois-là..."

" Nous avons fixé l'époque vers le 10 septembre; jusque-là, je n'en viendrai à aucune résolution finale sur la question de faire subir ou non un procès aux trois délinquants..."

" Blanchette et Taschereau ont tous deux, dans les termes les moins équivoques, reconnu toute la culpabilité de leur conduite, et on insinue que si Bédard en fait autant, ce sera tout ce que l'on exigera d'eux; jusqu'à présent, il dit qu'il n'a commis aucun délit, et qu'il lui importe peu d'être détenu longtemps en prison..."

" Nous avons commencé les travaux sur le chemin des townships (le chemin Craig, à travers le township de l'Est)..."

" La canaille de la basse-ville a déjà commencé à faire entendre des clameurs; et je ne serai nullement surpris si la Chambre, lorsqu'elle se réunira, nous demande en vertu de quelle autorité j'ai fait faire un chemin sans sa permission..."

" Le chemin commence à Saint-Gilles et aboutira dans le township de Shipton.

" Votre très-sincère,

" Signé, J. H. CRAIG."

(Histoire du Canada, Christie, vol. VI, p. 128.)

Né à Gibraltar de parents écossais, James Henry Craig entra dans l'armée anglaise en 1763 à l'âge de 15 ans, et en plusieurs circonstances, se distingua par son courage.

Si Sir James, sous l'empire d'une douleur physique, a pu écrire des lettres politiques hargneuses, il y a eu des occasions aussi où il a adressé au beau monde de la vieille cité les épîtres les plus douces qu'il soit possible d'imaginer.

Le voyageur anglais, John Lambert, en parle comme suit dans un récit intéressant en 1808: " Sir James Craig résidait en été dans une maison de campagne à environ quatre ou cinq milles de Québec, et venait tous les matins à la ville vaquer à ses affaires. Cette résidence s'appelle Powell Place; elle est située dans un endroit délicieux au milieu de plantations d'arbres sur le bord de la rive du Saint-Laurent, non loin de l'endroit où le général Wolfe débarqua et gravit les hauteurs d'Abraham. Sir James donna un somptueux goûter al fresco en cet endroit en 1807, à tous les principaux habitants de Québec, et le lendemain permit à ses domestiques et à leurs connaissances de prendre part à un semblable goûter à ses dépens."

(Voyages de Lambert, 1808, page 310.)
Feu notre ami octogénaire, M. P. A. De Gaspé, témoin oculaire, décrit l'une de ces réunions annuelles avec tout l'entrain d'un jeune homme.

Spencer Wood a toujours été la retraite favorite de nos gouverneurs: Sir James Craig, lord Elgin, Sir Edmund Walker Head, lord Monk, lord Lisgar et lord Dufferin à son arrivée en 1872; personne ne l'appréciait mieux, personne non plus ne la rendit plus attrayante que le comte d'Elgin.

Bon nombre de Québécois et autres ont encore souvenance de ces fêtes champêtres, dîners recherchés, bals du château. Plusieurs particularités ajoutaient alors au charme et au confort de Spencer Wood. D'un côté du chemin Saint-Louis, se trouvait la résidence des gouverneurs: vis-à-vis à Thornhill, résidait le Premier Ministre, Sir Francis Hincks. Sous les noyers et les ceps de vigne vice-royaux, combien de questions officielles épineuses n'ont-elles pas été débattues, combien de dépêches n'ont-elles pas été rédigées, combien de difficultés politiques n'ont-elles pas été ajustées durant les jours orageux qui virent l'abolition de la Tenure Seignioriale et des Réserves du clergé! A l'un de ces brillants discours d'après dîner—lord Elgin était beaucoup plus heureux dans ce genre oratoire que son successeur, Sir Edmund Head—on rapporte que le noble lord dit en parlant de Spencer Wood: " Non-seulement je consentirais volontiers à passer ici le reste de ma vie, mais après ma mort, j'aimerais voir mes os reposer dans ce charmant endroit; et cependant, l'Inde réservait d'autres scènes, d'autres triomphes, et son souverain, d'autres récompenses, à l'heureux homme d'Etat."

Le séjour de Sir Edmund Head à Spencer Wood fut signalé par un douloureux chagrin domestique: son fils unique, un jeune homme de dix-neuf printemps et plein d'avenir, se noya accidentellement en 1858, en se baignant dans le Saint-Maurice, à Trois-Rivières. Ce malheur vint comme d'un lincoln le reste de la carrière de Son Excellence, déjà assombrie par des maux physiques. La retraite et la solitude étaient ce qui lui convenaient le mieux. Il les trouva à Spencer Wood.

Il existe encore une petite porte dérobée à Spencer Grange: à la demande du père affligé, cette porte avait été ouverte sur la propriété voisine (Woodfield) avec la permission du propriétaire. Chaque semaine Son Excellence, accompagné de son aimable épouse, dérobaît quelques instants au souci des affaires, et se dirigeait incognito vers Mount Hermon, pour y verser un pleur silencieux sur une tombe fraîchement creusée où était enseveli tout l'espoir d'une noble maison.

Le 12 mars 1860, par une soirée d'hiver, pendant que le château n'était que lumières, et que les valets poudrés se coudoyaient dans les corridors pour aider aux invités à un dîner officiel donné par Son Excellence Sir Edmund Head, à se débarrasser de leurs fourrures, Sir John A. Macdonald, Sir Geo. E. Cartier, M. Pennifather, et autres, l'alarme du feu fut sonnée, et deux heures après, du magnifique édifice, il ne restait plus que quelques ruines fumantes.

Il n'y eut pas de dîner officiel ce soir-là.

L'un des derniers actes du ministère qui se retira en 1861, fut la signature du contrat pour la reconstruction de Spencer Wood. Le crédit voté fut bien maigre, vu les dimensions de l'édifice requis comme résidence vice-royale. Tous les ouvrages d'ornementation dans le plan furent laissés de côté. On construisit une maison carrée, de deux cents pieds sur cinquante, avec l'entrée principale en arrière sur le site du charmant petit jardin de fleurs décrit. La position de l'entrée et le sacrifice du terrain que l'on dut en conséquence faire pour une cour pour les carrosses laissa le front de la maison du côté du fleuve à l'usage exclusif des habitants du château, et en exclut le public.

Lord Monk, le nouveau gouverneur-général, prit possession de la nouvelle maison, et y fit faire une plantation, de pins et autres arbres, pour dissimuler l'extrémité Est aux regards du public. Lord Monk et sa famille coulèrent plu-

sieurs jours heureux à Spencer Wood, tandis que son secrétaire privé, M. Denis Godley, habitait le cottage pittoresque " Bagatelle," en face du Holland Road sur la propriété de Spencer Grange, maintenant occupé par le juge Bruneau.

Si les noms des visiteurs illustres sur le registre de Spencer Wood peut rehausser l'intérêt que la place peut avoir, on pourrait rappeler celui de Son A. R. le prince de Galles, qui visita en 1860 le site plus d'une fois parcouru et admiré de 1791 à 94 par son aïeul, le prince Edouard, duc de Kent, dans ses promenades autour de Québec avec la séduisante Baronne de Saint-Laurent. On peut signaler aussi entre tous ceux qui furent familiers avec les airs de Spencer Wood, deux autres princes royaux, le duc d'Edimbourg et le prince Alfred, avec force ducs et comtes, les ducs de Newcastle, de Manchester, de Buckingham, le prince Napoléon, les généraux Grant et Sherman, etc.

Depuis la Confédération, Sir N. F. Belleau et le lieutenant-gouverneur Caron ont successivement occupé Spencer Wood. Ce dernier l'occupe encore, et il est inutile de dire qu'il continue de maintenir, ainsi que son aimable famille, les traditions de généreuse hospitalité et de courtoisie distinguée du château.

Au moment où je termine cette esquisse faite à la hâte, le deuil semble planer au-dessus du toit hospitalier de Spencer Wood.

J. M. LEMOINE.

Spencer Grange, 7 décembre 1876.

P. S. Depuis que ces lignes ont été tracées, notre digne lieutenant-gouverneur, plein d'années et d'honneurs, est allé rejoindre ses aïeux. L'hon. René-Edouard Caron a expiré à Spencer Wood, le 13 décembre 1876, à l'âge avancé de 76 ans. Après avoir été exposés plusieurs jours durant au château, ses restes mortels, au milieu des larmes d'un cercle nombreux de parents, accompagnés d'une garde d'honneur, sous le commandement du Capt. Maurice Duchesnay, de la Batterie B, suivis par un immense concours de citoyens, et honorés des dernières cérémonies de l'église, ont été escortés jusqu'au cimetière Belmont, sur le chemin Sainte-Foye, le 18 décembre dernier. Ils ont été déposés temporairement dans la voûte mortuaire des MM. Hamel jusqu'au printemps. La Province s'est chargée des frais des funérailles du regretté défunt.

Depuis, Spencer Wood a eu un nouveau lieutenant-gouverneur.

Son Excellence l'hon. Letellier de St. Just occupe le château depuis quelques semaines, et y continue les traditions d'hospitalité courtoise et princière de son prédécesseur, sans oublier les réunions intimes des hommes de lettres de la vieille capitale.

Spencer Wood est devenue la propriété de la province de Québec au temps de la Confédération, par don gratuit de la Puissance, à la condition expresse qu'elle continuerait comme par le passé à être la résidence gubernatoriale. Réduite maintenant de moitié en étendue, son entretien est bien minime, comparé à l'époque où, résidence d'un simple particulier (M. Atkinson), elle comprenait le domaine voisin.

ECHOS D'OTTAWA

Hull célébrait, dimanche dernier, la Saint-Jean-Baptiste avec beaucoup d'enthousiasme. Le lendemain, Ottawa se surpassait. Depuis longtemps on n'avait pas vu pareille démonstration dans la jeune capitale. Une quinzaine de chars allégoriques représentant tous les corps de métiers, une cavalcade bien conduite, deux excellents corps de musique, quatre personnages allégoriques représentant Champlain, Jacques Cartier, Montcalm et un sauvage, un charmant petit saint Jean-Baptiste avec son mouton dans un char tout couvert et enveloppé de feuillage, un grand nombre de sociétés, de magnifiques bannières, des décorations, etc.: tout cela formait une procession magnifique qui rappelait celle de Montréal il y a trois ans.

La messe fut célébrée à la cathédrale. Mgr. Duhamel y assistait avec les prêtres de l'évêché. Le sermon fut fait par le jeune et rév. père oblat Filiâtre, qui s'exprima dans un langage classique et éloquent.

Madame Horace Lépine fut conduite à l'offrande par le Dr. St. Jean, président de la Société, et la quête fut faite par M. J. V. de Boucherville, Mme Lambert, L. D. Dion, Dlle Taché, M. Lavoie, Dlle Soulière.

Après la procession, plusieurs discours furent prononcés. En somme, la fête a été vraiment remarquable; elle démontre une fois de plus l'esprit patriotique de la population d'Ottawa et fait honneur à ceux qui l'ont organisée, parmi lesquels il faut mentionner spécialement M. Drapeau, dont le zèle et l'activité sont infatigables.

La fête se termina par une soirée dans le nouvel Institut. La fin fut digne du commencement.

De la musique, du chant, l'orchestre Dauray et l'orchestre Marier, une chanson comique: le *Desfruit*, par M. Campour, qu'on aime toujours à entendre; une autre par le populaire M. Pagé, un chant de circonstance composé par M. J. A. Bélanger, des solos par madame Lapière, Dlle St. Jean, un duo de flûte et violon par MM. Stackel et Marier, le *Drapeau de Carillon* par M. Gauthier, d'excellents discours par Mgr. Duhamel, M. le maire Waller, le Dr. Sweetland, M. Currier, et enfin les *Fourberies de Scapin*, jouées avec talent par MM. M. D. Planchet, L. N. Lemieux, J. E. Dion, A. N. Phillion, Albert Pagé, J. H. McArthur, Albert Smith, J. Béland..... C'était bien assez pour rendre une soirée agréable.

J'entendais parler pour la première fois Mgr. Duhamel. C'est le plus jeune évêque du Canada; il a à peine 36 ans. Il parle bien, avec poids et mesure, dans un langage noble, mais un peu froid.

Le maire, M. Waller, paraît jeune lui aussi; il est grand, mince, blond, ressemble à un Allemand, et parle bien. C'est un homme instruit, le meilleur orateur politique du parti libéral à Ottawa. Le Dr. Sweetland était, dans l'élection qui vient d'avoir lieu, l'un des orateurs à la mode du parti conservateur; il a fait, lundi soir, un charmant discours de circonstance. M. Currier prononça aussi quelques paroles.

* *

Les Sœurs Grises et les Sœurs de la Congrégation ont ici deux couvents dignes de leur réputation et de leur dévouement. La distribution des prix a eu lieu dans ces deux maisons d'éducation, la semaine dernière, avec l'éclat accoutumé.

* *

Nous espérons pouvoir publier, la semaine prochaine, une appréciation du roman de M. Lemay: *Le Pèlerin de Sainte-Anne*. Nous conseillons immédiatement à nos lecteurs de se le procurer, ils le liront avec beaucoup d'intérêt.

* *

Lorsque j'ai dit que les chansons comiques chantées généralement dans les concerts populaires sont peu convenables et frisent même l'immoralité, je n'ai pas voulu appliquer cette dernière expression aux chansons chantées dans l'Institut Canadien d'Ottawa; mais cette remarque générale m'a été inspirée par une chanson un peu triviale que M. Pagé, pris à l'improviste, et rappelé à grands cris par l'auditoire, a chantée sans avoir eu le temps de mieux choisir, et de consulter l'organisateur de la soirée, M. Lapière, dont le jugement, le tact et le zèle sont si hautement appréciés par le public.

* *

La *Mimre* a tort de se donner tant de peine pour me prouver qu'elle avait l'intention d'm'injurier, il y a quelque temps, à propos de rien. Je connais ses intentions et ses sentiments à mon égard, mais ses provocations n'ont pas l'effet qu'elle désire.

DELTA

37-38

Nous publierons, dans notre prochain numéro, la biographie de M. Girouard, qui fut, comme on sait, l'un des meilleurs patriotes et des hommes les plus remarquables de notre pays. Viendra ensuite le récit des batailles de Saint-Denis et de Saint-Charles.

Les difficultés que nous éprouvons à obtenir les renseignements dont nous avons besoin, nous empêchent de poursuivre notre travail aussi rapidement que nous le voudrions.

AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Antruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.